



Partir et sortir de sa zone de confort

MONTREAL Pour compléter ses études en informatique, Marc Chevalaz a quitté Montherod pour le Canada. Il y vit depuis l'été 2009.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

Les vingt-trois premières années de sa vie, Marc Chevalaz les a vécues aux abords d'un petit village d'environ 500 âmes, Montherod. En juillet 2009, il a rejoint sa tante à Sherbrooke (Canada) et vit aujourd'hui à Montréal. Cet informaticien cherchait à compléter ses études et a décidé de tenter l'expérience outre-Atlantique. Quatre ans après, il obtient son Bachelor à Sherbrooke, puis entame une maîtrise dans la même université. Aujourd'hui, il lui reste son mémoire à rendre. Mais il n'a pas attendu pour trouver un emploi. Depuis janvier 2015, Marc Chevalaz développe des applications pour une start-up française chargée de la gestion de parc d'actifs immobiliers. Sa contribution permet aux personnes de rédiger et compléter les rapports de suivi. «J'ai facilement trouvé un emploi car les entreprises viennent chercher les étudiants en informatique. Actuellement, il y aurait, dans cette branche, deux postes par étudiant», souligne Marc Chevalaz.

Sa décision de quitter la Suisse pour une durée indéterminée, il ne la regrette pas. «A faire une fois dans sa vie! C'est intéressant d'appréhender une autre culture, même en français. Cela nous permet de sortir de notre zone de confort et de ses habitudes», raconte-t-il. La découverte d'une nouvelle culture et d'une autre manière de travailler sont une «super-expérience».

Différences de taille

Et les surprises sont nombreuses, ne serait-ce qu'au niveau linguistique. «Une gomme pour eux, c'est un chewing-gum. La première fois, à l'université, qu'une personne m'en a demandé une, j'ai sorti ma gomme de ma trousse. Ils ont rigolé, sourit-il. Toutefois, les expressions, on les retient assez vite, ce sont les accents de certaines régions qui restent difficiles à comprendre.» Un autre aspect qui l'a étonné, ce sont les distances. «L'autre jour, nous avons roulé trois heures pour assister à un rodéo. En Suisse, quand j'étais membre de la Jeunesse de Montherod, se rendre à une manifestation à 30 kilomètres, c'était loin», image ce fils d'agriculteurs.

Alors que le Canada ou les Etats-Unis sont vus comme des pays riches, Marc Chevalaz est toujours étonné des nombreux sans abris qu'il croise dans les rues. «Le nombre de personnes



Marc Chevalaz, ici au volant d'une Ferrari lors d'un essai (3 tours) sur le circuit ICAR à Mirabel. Ce natif de Montherod est un passionné de sport. DR

qui sont analphabètes fonctionnelles est aussi énorme. Il serait de l'ordre de près de 20%. Ce sont des gens qui ont suivi l'école obligatoire et qui sont incapables de lire un contrat de travail ou un bail»,

relève Marc Chevalaz de son calme habituel.

Curieux de ce qui l'entoure

S'il passe beaucoup de temps derrière un écran, l'informaticien aime aussi se renseigner sur la vie qui l'entoure et semble à l'aise sur le fonctionnement du pays qui l'accueille. D'ailleurs,

depuis décembre 2014, il en a même la citoyenneté. Ce qui lui permet de voter, mais lui offre également davantage de liberté pour voyager et notamment visiter les Etats-Unis. Sa curiosité du milieu qui l'entoure dépasse les frontières puisqu'il continue de lire les nouvelles de la Suisse, notamment les résultats sportifs

et les événements dans la région aubonnoise. L'aventure canadienne lui plaît et il compte y rester encore quelques années. Mais il admet que parfois il se sent un peu seul. Et quelques produits suisses lui manquent, tels le fromage et le vin, qui sont des denrées chères au Canada.

Saucisse aux choux et saucisson vaudois

Heureusement, pour la charcuterie, il a trouvé un magasin qui fabrique et vend du saucisson vaudois et de la saucisse aux choux. Parfait pour se préparer aux températures qui vont chuter ces prochains mois. «L'hiver québécois n'est pas si terrible. Il fait froid, mais on s'y habitue», relève Marc Chevalaz.

Ce proche de la nature chausait régulièrement les lattes, aujourd'hui il n'a plus l'occasion de pratiquer le ski alpin aussi souvent qu'il le voudrait. «Mais j'ai la chance d'habiter assez proche du fleuve Saint-Laurent. C'est partir en forêt qui me manque. Je ne sais pas si je resterai encore dix ans ici, mais la plupart des emplois dans l'informatique sont en ville et majoritairement à Montréal.»

Malgré ces petits éléments qui donnent parfois le mal du pays, Marc Chevalaz ne regrette absolument pas d'avoir osé tenter l'aventure. De plus, il essaie de venir une fois par année en Suisse. Cet été, il est exceptionnellement resté deux mois à Montherod, tout en travaillant à distance la moitié de cette période. ◉